

III

L'armée, ses uniformes, ses grades distingués par les nichans donnés aussi comme récompenses. Gouvernement, les ministères, leurs attributions, fonctions civiles avec leurs noms expliqués. Les drogman levantins, choix qu'il faut en faire. Le marchand et son complice désappointés, scène de mœurs. Ornement, les broderies, instinct pittoresque. Les bains, leur description, lieu de réunion pour les dames; les différentes sortes de pipes et de marghiléhs. Saluts et politesses d'usage. Dîner diplomatique; présentation et dague-réotype chez le pacha, sa frayeur et sa toux singulière, ses appartements.

Les costumes militaires, qui accompagnent le précédent chapitre, sont intéressants par leur élégance; le dessin que nous avons donné nous dispensera de trop longs détails à ce sujet: nous dirons seulement que, pour l'école de cavalerie de Giseh, l'habit est vert, avec tresses à la hussarde et broderies en laine jaune pour les soldats, et en or pour les officiers; la chabraque et le reste de l'équipement de cheval sont modelés sur le type français. Les cuirassiers syriens de Baalbeck ont un casque original, qui rappelle le temps des croisades. La calote est d'acier poli, surmontée d'une pointe en cuivre doré, terminée en croissant, et bordée tout autour d'une bande de même métal, ainsi que la jugulaire. Sur le devant de la visière, est une flèche de fer, destinée à garantir le nez. La cuirasse est celle de nos troupes, et ornée, comme sous l'empire, d'une sorte de crête en drap écarlate, au cou et aux entournaures. La chabraque, du même bleu que la veste, est taillée carrément, ornée d'un galon blanc avec grenades aux angles, et garnie d'une peau de mouton sur le devant et d'un porte-manteau par derrière. La pelisse, à capuchon ou cakoul, sert à garantir le soldat de la fraîcheur des nuits.

On reconnaît les traditions napoléoniennes des premiers conseillers du pacha dans toute l'organisation de l'armée, où les grades militaires sont les mêmes que les nôtres, sauf de très-légères exceptions. Le vête-